



Jota
Mombaça

**PRÉSERVATION
EN TANT QUE
MÉTAMORPHOSE**

Titre original :
Preservação como metamorfose
© Jota Mombaça, 2020

© JEU DE PAUME, 2020
pour la traduction française

Photographie de couverture :
© Adrien Chevrot

Jota Mombaça

**PRÉSERVATION EN TANT
QUE MÉTAMORPHOSE**

Traduction du portugais (Brésil)
par Sophie Enderlin

JEU DE PAUME – le magazine

2255

Imaginez que vous vous réveillez dans une pièce sans porte, dans la chair nue d'une cellule sans issue, sans vue sur rien. Confinée à un instant infini. Imaginez que vous vous réveillez, et vous voici soudain hors de tout ce que vous connaissiez, en suspension, dans la totalité claustrophobe d'une réalité obscure, entre des murs grisâtres, cernée par des fantômes qui n'ont plus de sens. Vous êtes à la merci de l'imprévisible. Vous avez perdu toute emprise. Mais vous êtes lucide, consciente de toutes les sensations, envahie et témoin de votre envahissement.

Vous restez allongée. Vous inventez des stratagèmes pour compter le temps. Vous vous étirez sur le lit et sur le sol qui vous reste. Vous sautez pour dépenser l'énergie qui vibre dans votre corps. La chair tremblante, anxieuse. Toute cette vie qui sourd dans chaque instant vécu dans le vide où vous êtes maintenant. Vous entrevoyez les possibilités, vous scrutez votre enfermement, encore et encore, jusqu'à ce que vous ne soyez plus seule. Vous percevez cette autre présence. Vous calculez tous les angles. Ce que vous ne reconnaissez pas est devant vous. C'est inévitable. C'est inévitable de vivre ce que vous allez vivre. Vous êtes lasse de vous poser des questions. Vous regardez la créature qui vous regarde. Vous avez perdu ce que vous n'avez jamais eu. Et vous gagnerez ce que vous n'avez jamais demandé.

7

Parce que le changement prévaut.

189

Pour se déplacer sur le sol d'un territoire mouvant, où les promesses de stabilité n'ont plus cours, il faut renoncer à la propriété, à la souveraineté et à la possession de soi. C'est le dilemme de Lilith Iyapo, personnage d'Octavia Butler dans *Dawn* – premier livre de la série « *Xenogenesis* » ou, comme on l'appelle aussi, « *Lilith's Brood* ».

Après s'être réveillée à plusieurs reprises dans une cellule sans porte, sous la garde d'un pouvoir qu'elle est incapable d'identifier, dans un intervalle de temps et d'histoire qu'elle ne saurait décrire, Lilith décide que « la réalité est ce qui arrive, ce qu'elle perçoit ». Par ce vœu de complicité avec elle-même – qui n'est pas fondé sur un sentiment d'autodétermination, puisqu'il émerge au contraire de la vulnérabilité de sa condition – elle se retrouve en vie.

Se réveiller est pénible, car il est pénible de se confronter à la réalité de ce qui peut advenir, de l'imprévisible, de l'improbabilité où elle est plongée. Le réveil de Lilith l'expose à l'épaisseur d'une situation qui, comme elle s'en rendra bientôt compte, la dépasse : l'enlèvement et le sauvetage des rescapées de l'extinction de l'humanité par une espèce aliénigène, « autre » dans le lexique social humain, les Oankali.

La rencontre de Lilith avec ces êtres n'a pas lieu à l'extérieur. Lilith est

emprisonnée, à la fois sous le joug du pouvoir issu de son enfermement et de l'explication qu'elle s'en donne. Lilith est une femme noire cisgenre de la fin des temps, étudiante en anthropologie, qui a survécu à une guerre nucléaire, dont la perception initiale porte la marque des clés de lecture qui étaient les siennes dans sa vie antérieure. Ainsi, la différence du premier Oankali qu'elle rencontre l'effraie, tant par l'asymétrie de pouvoir entre eux que par la vision des formes de cet être qui sont, au premier regard, celles d'un opposé, d'une entité inapte au jeu relationnel des humains.

À la pensée de vivre entourée d'êtres comme Jdahya, le premier Oankali qu'elle connaît, Lilith se dit saisie d'une « véritable xénophobie ». Les formes de cet être ne la réconfortent nullement, puisqu'aucun réconfort n'est possible dans sa situation. Lilith craint Jdahya qui, avant même de formuler son intention, annonce la désintégration du pacte social humain – c'est-à-dire l'impossibilité d'une existence collective centrée sur le paradigme de l'humanité.

2021

Imaginez maintenant que vous avez appris à ouvrir certaines portes, mais qu'aucune ne vous ramènera chez vous. Vous êtes dehors. Le virage n'est pas un retour. Tout ce qui peut être sauvé a été projeté dans l'avenir. Vous avez appris à reconnaître le monde qui vous entoure, mais cette reconnaissance sera une éternelle hantise. Enfin vivante. À nouveau vivante. Vous avez accepté sans choisir et fait de l'impossibilité votre propre dessein. Vos pas fécondent le chemin. Vous avez été possédée par cette improbabilité et vous lui avez cédé.

O

Lilith voulait mourir. Non, elle ne voulait pas mourir. Lors d'une dispute, elle a demandé à Nikanj, saon partenaire *oo/oi* : « Pourquoi ne pas me tuer tout simplement ? ». Elle ne parlait pas de sa propre mort, mais interpellait la dimension autodestructrice de sa mission.

Lilith a eu pour tâche de placer un groupe d'humains face à la nouvelle réalité qu'elle avait elle-même tant de mal à accepter. À bord d'un vaisseau qui est aussi une entité organique en symbiose avec les Oankali, elles allaient recevoir une sorte d'entraînement en vue de réoccuper la planète Terre qui, quelques siècles après avoir été détruite par une série d'explosions atomiques déclenchées par une guerre entre les humains, avait été partiellement récupérée.

Toutefois, la restauration de la planète ne signifiait pas un retour à sa forme antérieure, celle qui avait précédé l'effondrement de la nature et les explosions nucléaires provoquées par la suprématie humaine. La planète avait été recréée à partir de samples de différentes formes de vie terrestre conjugués à la vaste base de données génétiques collectées et archivées par les Oankali au cours de leurs errances intergalactiques. Le principe orientant cette démarche ne relevait pas d'une solidarité désintéressée, mais faisait partie d'un plan visant l'échange génétique entre les espèces, soit la mutation conjointe des humains et des Oankali et, par conséquent, la création d'une troisième espèce.

C'est en ce sens que le rôle attribué à Lilith par la société oankali était essentiellement autodestructeur, puisqu'il s'agissait de préparer les derniers représentants de l'espèce humaine à une expérience qui contrariait la définition même de l'humanité en tant que centre de l'univers et médiateur universel de la vie sur Terre. Sans la possibilité de disposer de la Terre à sa

guise et le mythe de la détermination de soi ayant été brisé par l'inéluctable soumission au projet oankali, comment l'humanité aurait-elle pu rétablir une communauté humaine qui recréerait les manières d'être au monde qui l'avaient conduit à ce point limite ? En d'autres termes, comment, face à l'effondrement anthropocentrique de l'humanité et de la Terre, revenir chez soi ?

-7

Vous êtes fatiguée.

1

Ooloi est l'une des trois manifestations sexuelles naturelles dans l'ordre social oankali. Ce sont des êtres qui appartiennent aux familles et assurent le processus de reproduction au moyen de leur délicate ingénierie génétique et sensorielle. Ni masculin, ni féminin, *ooloi* est un troisième sexe, anatomiquement différencié par deux organes sensoriels qui lui permettent non seulement de décoder le patrimoine génétique de toutes les formes de vie qu'il côtoie, mais aussi de le modifier.

Nikanj est *ooloi*. C'est le truchement entre Lilith et le monde oankali, tout comme Lilith l'est entre les Oankali et le monde humain. Ensemble, iels forment la passerelle vers l'inconnu des deux espèces. Iels incarnent un portail, doté d'autres points d'entrée et de sortie, articulé autour d'une relative variété des formes de vie. C'est au carrefour de ces vies que se manifeste le mouvement fécond des forces et des formes qui sont destinées à simultanément dépasser et contenir les multiplicités humaines et oankali.

3

Dans «*Xenogenesis*», dès la disparition du monde humain sous l'hécatombe nucléaire, prélude à l'intrigue, le thème de l'extinction est le fil rouge du récit créé par Butler. Il se déroulera tout au long de la rencontre entre humains et Oankali et des impossibilités qui en sont issues. La communauté humaine, rescapée mais aussi enlevée par les Oankali, n'adhère pas unanimement au destin qui lui est offert. Pour de nombreux personnages, se soumettre à l'hybridation avec les Oankali et accepter d'être si profondément modifié par cette rencontre, c'est consentir à l'extinction de l'humain. Pour eux, la préservation passe nécessairement par le maintien d'une certaine intégrité, par le respect d'un principe d'authenticité fondé sur une reproductibilité humaine qui prétendument œuvre à l'identique.

Lilith prendra un autre chemin. Non sans contradictions, sans moments de répulsion devant son destin. Elle sera au cœur des crises et des tensions de ce mouvement et son corps même sera le territoire des batailles qui diviseront encore une fois la communauté humaine. Son nom sera maudit par toutes celles qui sont convaincues que la préservation n'existe pas dans le changement. Bien que Lilith cherche elle aussi à éviter l'extinction de l'humanité, son adhésion à cette autre incarnation de la continuité sera interprétée comme une trahison.

Elle sera déchue de son statut humain et se laissera transformer par cette perte, sans pour autant accepter d'être confinée au statut anti-humain qui lui sera attribué. Ce n'est pas exactement dans le domaine du refus en tant que performance que son geste advient. Lilith n'a pas le choix, et l'accepter est son point de départ. Sa performance est celle de la reddition, et pour cette raison elle sera jugée comme moins qu'humaine, pour avoir

abandonné la résistance héroïque d'une autodétermination pour féconder l'imprévisible par la clé de son double refus : de l'imposition oankali et de la réaffirmation désirée par les humains.

2411

Vous êtes née. Maintes fois. Vous avez fécondé un jardin et un labyrinthe dans l'improbable. Vous avez appris à lire avec la langue, à respirer sous l'eau, à parler avec le toucher, à sentir les couleurs comme des informations compressées ; vous avez accumulé des récits, planté des arbres bien au-delà de votre propre territoire, goûté des poisons, ressenti la nostalgie du foyer, marché pendant des jours pour prendre de la distance.

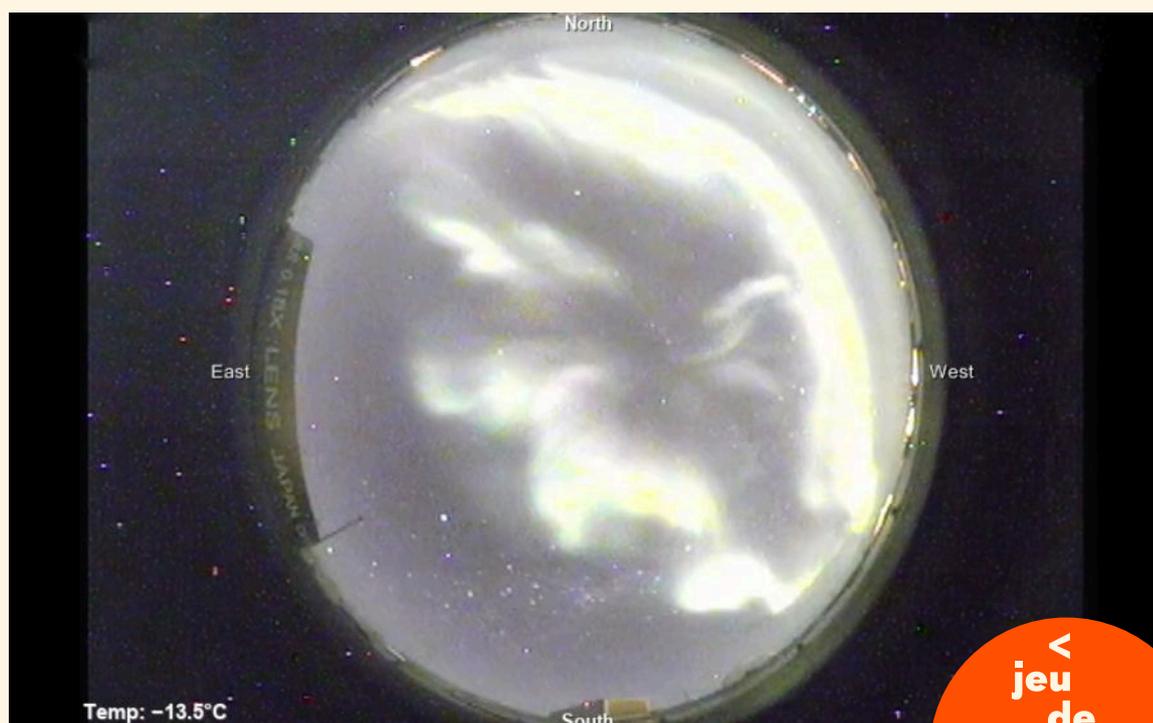
Vous avez déplacé l'axe du monde et accueilli la fracture.

Vous avez restauré la possibilité et vous vous êtes évanouie dans cette forêt.

Ce texte de Jota Mombaça
est le fruit d'une commande du Jeu de Paume
dans le cadre de l'exposition « Futurs d'avant »
présentée sur l'Espace Virtuel
<http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

NULL NULL ISLAND

Une œuvre de Leticia Ramos



Présentée dans le cadre du projet en ligne



FUTURS D'AVANT.

Commissaires : Livia Benedetti et Marcela Vieira (aarea)

**A DÉCOUVRIR SUR L'ESPACE VIRTUEL
DU JEU DE PAUME**

<http://espacevirtuel.jeudepaume.org>

21 octobre 2020 - février 2021

